

COLLECTIF ARTISTIQUE EUTECTIC

Titre du spectacle : **CHAOS 14**

Octobre 2013

PORTEUR DU PROJET : Collectif artistique EutectiC

Association relevant de la loi du 1^{er} juillet (1901 et de son décret d'application du 16 août 1901) – Parution au journal officiel de la République en date du 5 mai 1993.

Poésie, théâtre et arts plastiques de rue, lecture et conte populaire.

OBJECTIFS ET MISSION :

- Développer des actions populaires dans les domaines artistiques, culturels et éducatifs.
- Porter une parole artistique dans des lieux divers, permettant d'aller à la rencontre d'un large public.

Les actions du Collectif sont soutenues par le Conseil Régional, le Conseil Général et la ville de Reims.

Siret : 391 830 866 00052 –
APE : 9001Z Arts du spectacle vivant
Siège social : 5 bis rue du Bastion,
51100 Reims
Tél : 03 26 77 01 72
E-mail : eutectic@wanadoo.fr
Site : <http://www.eutectic-reims.fr>
Contact : Patricia Igier – 06 37 55 57 45

SOMMAIRE

Note d'intention de Pascal Thétard	page 3 - 4
Présentation du projet	
- Manifestation nomade et poétique	page 5 – 14
- Théâtre	page 15 - 20
- La scénographie	page 21 - 22
- Les costumes	page 23.
Bibliographie	page 24 - 26

Chaos 14 s'inscrit logiquement dans la recherche artistique du collectif EutectiC.

Depuis plusieurs années, ma recherche est de créer des spectacles de poésie pour **un public qui n'a pas forcément prévu de devenir spectateur.**

Mes dernières créations « Le campement insolite » « les hommes en bleu » m'ont convaincu de la nécessité de l'art au quotidien touchant **un public qui est éloigné des salles institutionnelles.**

Ma démarche repose sur un postulat que je veux expérimenter jusqu'à ses limites : je suis persuadé qu'en chacun de nous existe une sensibilité artistique qui ne se révèle pas faute de rencontre. C'est de manière inattendue et dans la quotidienneté que je cherche à provoquer ces rencontres.

Nous travaillons « **être là** » pour que le spectateur vienne à nous. Nous n'allons pas le chercher. Notre forme artistique ne doit pas le piéger. Nous voulons favoriser un acte d' « engagement » de sa part.

Un signe, qui diffère selon nos propositions, permet d'éviter toute ambiguïté : l'image est insolite et celui qui regarde sait immédiatement que nous sommes en jeu.

S'il s'arrête, il s'engage.

L'extérieur, les espaces publics, la rue sont donc les lieux de prédilection pour atteindre mes objectifs.

Etre présent, rappeler des événements dans un cadre inattendu avec une forme qui interpelle et suscite le questionnement. Transmettre par les émotions suscitées dans les textes, dans un lieu qui n'est pas à priori un lieu de spectacle, peut favoriser le devoir de mémoire : « J'ai été interpellé, j'ai écouté, je me souviens ».

J'ai choisi la poésie parce que chacun d'entre nous détient une partie de ce patrimoine, chacun d'entre nous est sensible à cette parole imagée. Le répertoire est riche et varié et permet une grande adaptabilité face à un public de rue. Courte, longue, profonde, amusante, sonore ou apaisante, la poésie est toujours porteuse d'émotions.

Chaos 14 est né de cette recherche.

En quoi Chaos 14 contribue-t-il à la commémoration de la grande guerre 14/18 ?

Manifestation nomade et poétique, Chaos 14 invite le public à s'interroger sur l'homme et la société pendant les événements de 1914/1918.

Il s'agit de proposer de se souvenir à différents moments de l'année, dans divers lieux, de parier sur l'acte artistique pour matérialiser la mémoire et interpeller chacun au plus profond de lui-même.

Maurice Genevoix écrit dans « La Mort de près » :

« Tout homme est solidaire, il est ainsi comptable de ce qu'il est en mesure de transmettre. Et il l'est dans la mesure de ce qu'il a personnellement reçu. »

Nous avons reçu des témoignages sous la forme de romans, des lettres de poilus, des poèmes de 14/18.

J'ai choisi la poésie écrite dans les tranchées par des auteurs français, allemands et anglais. Ces poèmes sont concis, imagés et perceptibles aisément.

C'est ce que je souhaite transmettre dans le cadre de la commémoration de la grande guerre 1914/1918.

C'est de notre compétence de comédiens de rendre vivants ces écrits.

L' enjeu : Comment devient-on homme de guerre ?

L'esprit de la première partie de notre manifestation est d'honorer la mémoire de ces hommes et femmes qui ont vécu les événements 14/18 en relatant leurs ressentis, émotions et sentiments transcrits sous forme de poésies.

Mais honorer c'est aussi essayer de comprendre, réaliser combien la paix est fragile et que l'Europe, par exemple, est une sorte d'organisme vivant, en mouvement, et par la-même toujours potentiellement menacée.

Faire acte de mémoire dans l'espoir que cela serve à empêcher de nouvelles atrocités.

Dans « pain de soldat 1914-1917 » Henry Poulaille fait parler « l'homme de la rue » :

-Jaurès tué, c'est la guerre, dit quelqu'un.

-Lui seul aurait pu empêcher la guerre, reprenait un autre.

-Non ! On n'a qu'à vouloir. C'est à nous d'empêcher la guerre, dit un ouvrier au visage ravagé.

Cette dernière réplique m'interroge :

-Quelle est la part de responsabilité de chaque individu dans de telles atrocités et plus largement comment devient-on homme de guerre ?

Ce questionnement est intemporel et inhérent à notre condition d'être vivant doué de réflexion et de sensibilité. Nous le trouvons déjà dans la Théogonie d'Hésiode, dans l'Illiade et l'Odyssée d'Homère. Il nous concerne tous, c'est pour cela que je veux le partager dans la rue. Pour le mettre en jeu, je choisis la forme théâtrale dialoguée (sauf pour le fil directeur), car je pense que le dialogue amène le dialogue. Un monologue invite souvent à une réflexion personnelle, le dialogue est un acte de partage d'opinions contagieux.

Présentation du projet

Genre : Théâtre de rue

Tout public

Durée : manifestation nomade et poétique : 1h 45

Partie théâtrale : 1 h

Résumé

Les statues des monuments aux morts, fatiguées d'être muettes et lassées de n'être plus qu'un mobilier urbain regardé une fois l'an, viennent nous surprendre dans notre quotidienneté...

Un voyage salutaire dans la littérature, la mémoire tout autant que dans le cœur de hommes pour résister encore et toujours à la barbarie.

Manifestation nomade et poétique :

Mise en voix des poèmes par huit comédiens interprètes. Chacun aura à son répertoire six à huit poèmes pour dire "en intime" et un pour dire "sur piédestal". Une soixantaine de poèmes pourront être offerts au public.

Il y aura des poèmes d'auteurs anglais et allemands qui seront dits dans la langue d'origine.

Les comédiens auront des démarches lentes, fantomatiques. Ils seront groupés. Il en émanera un sentiment de solidarité, d'entraide et de croyance en l'homme.

Puis les comédiens quitteront le groupe tout en gardant avec lui des liens invisibles mais très forts. Il s'agira peu à peu et de manière naturelle de quitter le personnage pour aller au devant d'une personne et lui proposer un poème.

La mise en scène comporte des tableaux figés et colorés, des déambulations lentes, des instants joués, des chœurs parlés et chantés, une présence musicale insolite et une jongleuse personnifiant un destin joueur.

1 - Les poèmes « en intime »

Ils pourront être offerts à une seule personne ou à un petit groupe de 5 ou 6 personnes au maximum.

Dans la rue, les comédiens s'adressent à des personnes qui ne sont pas forcément habituées au code et rituel du spectacle. De plus de nombreux paramètres extérieurs doivent être pris en compte. Nous savons par expérience qu'il faut choisir des poèmes qui n'excèdent pas 5 mn et qui soient d'emblée forts en images.

Le contact avec les personnes **se fait par le regard** car notre proposition est insolite et attire le regard. Nous n'aurons qu'à y répondre. Ainsi naît un échange d'individu à individu qui veut dire : « nous nous intéressons mutuellement l'un à l'autre. »

Le regard « révèle » avant la parole (cf. l'importance du regard dans les témoignages de Maurice Genevoix).

Les poèmes adressés à une seule personne seront dits simplement avec le moins d'interprétation possible.

Pour les petits groupes, le choix sera laissé à l'interprète : soit dire simplement, soit offrir un poème dont l'écriture permet une interprétation et un jeu théâtral (par exemple : « la lettre » d'Owen).

S'il y a présence d'enfants de moins de 8 ans, des poèmes écrits sous forme de ritournelles seront chantés (par exemple : « J'ai emporté le capitaine » de JEAN COCTEAU, « Mutation » d'APOLLINAIRE, et « la boue » de FRANCOIS BERNOUARD).

Parmi les comédiens, une chanteuse et un musicien pourront offrir en intime des poèmes chantés et accompagnés musicalement (par exemple « les saisons » d'APOLLINAIRE).

2 - Les poèmes en chœur

Des poèmes seront dits en chœur par l'ensemble des comédiens ou un passage sera repris en chœur comme un refrain. (par exemple « Anéantissement » d'AUGUST STRAMM dit en chœur et « Après le marmitage » d'HERBERT ASQUISH dit avec refrain murmuré).

3 - Les poèmes sur piédestals

L'interprète est sur son piédestal, au-dessus des passants. Pour qu'il n'ait pas à forcer la voix, il est sonorisé. Il n'attend pas forcément qu'il y ait du monde autour de lui pour commencer son monologue. Les poèmes ne sont pas adressés directement aux personnes, au contraire ce sont elles qui s'engagent à prêter l'oreille. Les poèmes seront plus longs et demanderont un « lâcher prise » du comédien.

L'interprète « se met dans l'ombre du poème » car c'est ce dernier qui est mis sur piédestal. (par exemple : « Exposés » d'OWEN, « Ultima Verba » de NOEL GARNIER, « Ballade de Florentin Prunier » de GEORGES DUHAMEL et « Obus couleur de lune » d'APOLLINAIRE.

4 - Poèmes enchaînés

De temps en temps, des piédestals seront regroupés et sur cette scène improvisée plusieurs poèmes seront offerts à la suite.



Photographie de Marie-José Solivellas
Travail des fantômes
à la friche « la Fileuse », à Reims (Octobre 2013)

5 – Exemples de poèmes :

a) poème dit en intime très simplement

Cote 146

Plus de fleurs mais d'étranges signes
Gesticulant dans les nuits bleues
Dans une adoration suprême mon beau ptit Lou que
tout mon être pareil aux nuages bas de juillet s'incline
devant ton souvenir
Il est là comme une tête de plâtre blanche éperdument
auprès d'un anneau d'or
Dans le fond s'éloignent les vœux qui se retournent
quelquefois
Entends jouer cette musique toujours pareille tout le
jour
Ma solitude splénétique qu'éclaire seul le lointain
Et puissant projecteur de mon amour
J'entends la grave voix de la grosse artillerie boche
Devant moi dans la direction des boyaux
Il y a un cimetière où l'on a semé quarante-six mille
soldats
Quelles semailles dont il faut sans peur attendre la
moisson
C'est devant ce site désolé s'il en fut
Que tandis que j'écris ma lettre appuyant mon papier
sur une plaque de fibro ciment
Je regarde aussi un portrait en grand chapeau
Et quelques-uns de mes compagnons ont vu
ton portrait

Et pensant bien que je te connaissais
Ils ont demandé
Qui donc est-elle
Et je n'ai pas su que leur répondre
Car je me suis aperçu brusquement
Qu'encore aujourd'hui je ne te connais pas bien
Et toi dans ta photo profonde comme la lumière tu
souris toujours

Apollinaire

b) poème avec interprétation

La lettre

Corps expéditionnaire, 10 juin. Ma chérie,
(Et merde, ce crayon. Hé Bill, file un canif.)
Je vais très bien à présent, ma chérie.
Je crois que la guerre va finir cette année.
On ne voit plus guère de ces têtes carrées de boches.
On est sorti du plus gros ; on mange pas mal.
Ca me manque, le goût de ces sacrées brioches que tu fais.
(Hé, Jimmie, garde-nous un bout de pain.)
Voilà, pas grand-chose de plus à dire.
(Ton quoi ? Laisse tomber, espèce de bœuf !
Et fais passer une cigarette !)
Je vais bientôt rentrer. Ne t'en fais pas.
Mes pieds s'arrangent, comme je t'ai dit.
On est au repos, maintenant. Rien à craindre.
(SBRAM ! Oh zut, c'était tout près.)
Maman pourrait te garder un demi souverain.
Embrasse Nell et Bert. Et quand toi et moi...
(Mais ? Nom de Dieu ! une alerte ? une alerte !
Jim, mon gars, donne un coup de main aux défenses.
Ouh ! Mon Dieu ! Suis touché. J'ai froid. Aïe ! et mal.
Non, fous-moi la paix avec ton iode. Jim ? Dis,
Ecris à ma petite, Jim, pauvre chou !)

Janvier – mars 1918

Owen

Poèmes de guerre – traduction Emmanuel Malerbet
Edition Cazimi

c) poème sous forme de ritournelle, pouvant être chanté

FRANÇOIS BERNOUARD

LA BOUE

Ce sont les plus courtes journées
de l'année.
Depuis près de deux mois,
indiscontinûment,
il pleut.

Les tranchées
sont remplies de boue,
nos pieds sont dans la boue,
nos vêtements sont couverts de boue,
nos mains sont pleines de boue,
sur nos lèvres de la boue,
sous nos dents de la boue,
de la boue... de la boue... de la boue...
partout.

À tout moment
du jour et de la nuit,
on est alerté,
les bords des tranchées,
s'éboulent,
croulent,
coulent.

(Franchise militaire, 1936)

d) poème en chœur

AUGUST STRAMM
(1874 – 1915)

ANEANTISSEMENT

Les cieux emportent
Du sang marche
Marche
Sur
Mille pieds

Les cieux emportent
Du sang assaille
Assaille
Sur mille lames

Les cieux emportent
Du sang s'impose
S'impose
Dans mille brèches

Les cieux emportent
Du sang surdort
Surdort
En
Mille morts

Les cieux emportent
Du sang défait
Défait
Sur mille pied

f) poème sur piédestal

Exposés

Nos cerveaux tapent, dans le vent d'est glacé qui nous perce
[sans merci...
Crevés nous restons éveillés à cause du silence de la nuit...
Bas, les feux qui retombent brouillent nos souvenirs des percées...
Inquiets du silence, du murmure des sentiers, aux aguets, nerveux,
Mais il ne se passe rien.

Aux aguets, nous entendons claquer de folles bourrasques
[dans les barbelés,
Hommes livrés aux convulsions de l'agonie dans ce roncier.
Au nord, sans arrêt le tremblement de la canonnade qui gronde,
Très loin, comme l'écho stupide d'une autre guerre.
Et nous, que faisons-nous là ?

La misère poignante de l'aube se met à monter...
Nous savons seulement que la guerre dure, que la pluie nous trempe,
Que traînent des nuées menaçantes.
Encore une fois, l'aube qui reforme à l'est sa triste armée
Lance ses rangs sur les rangs tremblants de l'ombre,
Mais il ne se passe rien.

Soudaines, de successives rafales zèbrent le silence.
Moins mortelles que l'air qui frémit noir de neige,
L'averse oblique des flocons qui s'épaissit, s'arrête, recommence,
Nous les voyons sans but monter, descendre, dans la nonchalance
[du vent,
Mais il ne se passe rien.

Des flocons pâles, doigts furtifs qui viennent effleurer nos visages —
Nous reflueons dans les tranchées, vers nos rêves perdus, regard fixe,
[hébété de neige,
Engoncés dans l'herbe des fossés. Et nous somnolons,
[assoupis de soleil,
Jetés dans un fouillis de fleurs ruisselantes où s'agitent des merles.
Serait-ce la mort qui vient ?

Nos lents fantômes traînent chez nous, jetant un oeil aux feux figés,
Sous la carapace semée de bijoux rouge-sombre ; les grillons
[cliquettent là,
S'y ébattent des heures d'innocentes souris : elles sont chez elles ;
Volets et portes, tout clos : les portes closes sur nous —
Nous retournons en agonie.

Alors nous savons que ne peuvent autrement brûler
[de douces flammes,
Ni les soleils jamais vraiment sourire à l'enfant, à la terre, au fruit.
De l'invincible printemps de Dieu notre amour a pris peur
Et, sans rechigner, nous gisons là dehors ; pour cela
[nous sommes nés,
Puisque l'amour divin semble s'éteindre.

À la nuit, ce givre se précipitera sur nous et cette boue
Flétrissant bien des mains, fripant, craquelant les fronts.
Mise en terre : les pioches et les pelles dans les poignes
[qui tremblent,
Marquent un temps au-dessus des visages à demi reconnus.
[Les yeux, tous de glace.
Mais il ne se passe rien.

Owen

Décembre 1917 – septembre 1918

g) poème dit en allemand

Vernichtung

Die Himmel wehen
Blut marschiert
marschiert
auf
tausend Füßen

Die Himmel wehen
Blut zerstümt
zerstümt
auf
tausend Schneiden

Die Himmel wehen
Blut zerrint
zerrint
in
tausend Fäden

Die Himmel wehen
Blut zersiegt
zersiegt
in
tausend Scharten

Die Himmel wehen
Blut zerschläft
zerschläft
zu
tausend Toden

Die Himmel wehen
Tod zerwebt
zerwebt
zu
tausend Füßen

August Stramm (1874-1915)

h) poème dit en anglais

The Next War

War's o joke for me and you,
While we know such dreams are true.
SIEGFRIED SASSOON

*Out there, we walked quite friendly up to Death, -
Sat down and ate beside him, cool and bland, -
Pardoned his spilling mess-tins in our hand.
We've sniffed the green thick odour of his breath, -
Our eyes wept, but our courage didn't writhe.
He's spat at us with bullets, and he's coughed
Shrapnel. We chorused when he sang aloft,
We whistled while he shaved us with his scythe.*

*Oh, Death was never enemy of ours !
We laughed at him, we leagued with him, old chum.
No soldier's paid to kick against His powers.
We laughed, - knowing that better men would come.
And greather wars : when every fighter brags
He fights on Death, for lives ; not men, for flags.*

6 – Liste des auteurs pour la manifestation nomade et poétique

Traduits de l'anglais (par Emmanuel Malherbet) ou en anglais :

OWEN Wilfred, SASSOON Siegfried, SEEGER Alan, ROSENBERG Isaac, LAWRENCE Thomas Edward, GURNEY Ivor, ASQUITH Herbert, VERNEDE Robert Ernest, MACKINTOSH Ewart Alan, MASEFIELD John.

Traduits de l'allemand (par Jacques Demaude) ou en allemand :

KANEHL Oskar, STADLER Ernst, KOPPEN Edlef, TOLLER Ernst, LICHTENSTEIN Alfred, STRAMM August, ADLER Kurd.

Auteurs français :

GARNIER Noël, ELUARD Paul, APOLLINAIRE Guillaume, VILDRAC Charles, ARCOS René, DALIZE René, DUHAMEL Georges, POULAILLE Henry, PERET Benjamin, COCTEAU, Jean, Anna de NOAILLES, LEBARBIER Marcel, BATAILLE Henry, BERNOUARD François, LAFONT André, DEBRONCKART Jacques, TROUILLOT Georges, CHADOURNE Louis, BERNARD Jean-Marc, JACQUES Lucien, LINAIS Lucien, SALIVES Claude, DERMEE Paul.

Partie théâtrale

LE CONTENU

1- Une adaptation théâtrale faite d'extraits de pièces contemporaines

Je choisis des extraits de textes théâtraux mettant en scène l'homme dans des guerres de ces vingt dernières années.

Je choisis ces extraits en fonction de trois critères :

- le questionnement en jeu est présent dans les romans, poèmes et lettres écrits en 14-18.
 - le questionnement répond à une problématique personnelle : l'enfant que j'étais et le parent que je suis.
 - ils sont d'actualité : guerre du Mali, Syrie, les arrivants fuyant leurs pays d'origine...
- Les extraits se suffisent à eux-mêmes. Ils peuvent être interprétés et compris sans connaître les débuts et fins des pièces dont ils sont issus.

2 - La femme « fil directeur »

Parce que son énorme rôle dans la plupart des récits de guerre est passé sous silence, je choisis que toute la pièce soit vue sous le regard d'un personnage féminin.

3 - Le cheminement de la pièce

Le thème « l'homme de guerre » est traité sous forme de trois parties qui correspondent à trois questions :

- La guerre, insouciance des jeux d'enfants ?
- La guerre, passage initiatique, comment sortir de l'adolescence ?
- La guerre, « cadeau » pour les adultes ?

Ce thème traité avec des textes contemporains est encadré par des poèmes écrits en 14-18 mais dont le contenu résonne encore aujourd'hui.

Début de pièce : Partir à la guerre dans l'espoir d'un monde meilleur ... (poème d'OWEN)

Fin de pièce : Pour la constitution de L'EUROPE (poème de VILDRAC)

4 - L'accueil du public

Le public est accueilli par les fantômes de poilus qui offrent des poèmes écrits dans les tranchées.

Sur la scène, un personnage que nous appellerons la mère tiens sur ses genoux un pantin de taille presque adulte. Elle lui chante sous forme de berceuse et de manière répétitive et obsessionnelle le texte « LE POILU » de la pièce « OU VAS-TU JEREMIE » de Philippe MINYANA.

Ce texte est une manière de raconter comment la guerre 14-18 a pu avoir lieu.

5 - Les litanies

Petit à petit les fantômes rejoignent la scène en énumérant des noms de soldats morts en 14-18, ainsi que leurs dates de naissance et de mort. (Ces listes de noms seront constituées pendant les répétitions en nous rendant dans le cimetière militaire de Saint-Hilaire Le Grand).

Chaque comédien choisira les noms des soldats qu'il voudra honorer, français, allemands, polonais, anglais.

Les litanies se terminent par un monument « bravoure »

6 - Le monument « bravoure »

Groupés, fiers et regards vers un avenir serein, en chœur les fantômes se souviennent et nous racontent leur départ pour le combat, puis ils interpellent le personnage de la mort :

«... Nous avons ri, parce que viendraient des hommes meilleurs,
Et des guerres plus grandes ; où si le soldat se vante
C'est de faire la guerre à la mort-pour la Vie ;
Pas à des hommes-pour des drapeaux.

OWEN « La prochaine » septembre 1917 trad. Malherbet

7 - Le monument « à la charpie »

La mort leur répond en se moquant de leur arrogance :

« ...Quel outrage !

Vous êtes des gisants sous un ciel étranger-

O le sombre déjà !

O mort, sur ta luge sifflante

Laisse leur corps faire un printemps au paysage. »

LUDWIG BÄUMER « les soldats tombés » trad. DEMAUDE

Après le passage de la mort le monument n'est plus qu'un tas de corps enchevêtrés.

8 - Passage de 14-18 à la partie théâtrale contemporaine

La partie contemporaine «naît» du monument « à la charpie » avec le personnage de la mère qui s'extirpe des corps en tenant tout contre elle le pantin dont la tête pend, inerte. Elle chante un extrait du STABAT MATER FURIOSA de Jean-Pierre SIMEON.

Je souhaite que le vers :

« laisse leur corps faire un printemps au paysage » (fin de la partie 14-18)

résonne avec les premiers vers de l'extrait :

« j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici

J'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne

à cogner ses joues à mes paumes et l'on tue ici » (début de la partie contemporaine).

9 - La partie théâtrale contemporaine

a) Le fil directeur : la Mère

Ce personnage est omniprésent sur scène, témoin impuissant des événements qui ont eu lieu sous ses yeux.

Il a subi, maintenant il commente, se révolte et finit par exhorter.

J'ai choisi un «traitement décalé » pour éviter le pathos : la plupart du temps le texte sera chanté, il pourra aussi être traité sous forme de chœur (voix hommes et femmes confondues).

Ce personnage vient sur scène avec un pantin bleu (ayant presque la taille d'un humain adulte) qui peut évoquer un poilu mais aussi et surtout une jeune personne.

b) L'enchaînement des sept séquences

- MERE 1

-La guerre, insouciance des jeux d'enfants ?

-MERE 2

-La guerre, passage initiatique ?

-MERE 3

-La guerre, «cadeau » pour les adultes ?

-MERE 4

c) adaptation des extraits

Il s'agit de dire dans la rue. Pour faciliter l'accès aux textes, j'ai dû en rendre certains plus concis. J'ai donc pratiqué des coupes, mais j'ai gardé strictement les mots des auteurs sans rien ajouter.

Ce travail ne se veut ni historique, ni géopolitique. J'ai retiré tout moyen de repère : noms de nationalité, prénoms des personnages... Il s'agit « d'individus citoyens du Monde ». Les contextes des pièces d'origine ne sont plus donnés, les enjeux apparaissent alors universels et très proches de nous.

d) Les auteurs et textes contemporains choisis

- Jean Pierre Siméon – STABAT MATER FURIOSA
- Minyana – OU VAS-TU JEREMIE
- Michel Azama – CROISADE
- Biljana Srbljanovic – HISTOIRES DE FAMILLE
- Wadji Mouawad – INCENDIES
- Matéi Visniec – LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE
- Gilad Evron – ULYSSE A GAZA

e) courts extraits pour illustrer l'enchaînement des scènes

MERE 1 :

-extrait du STABAT MATER FURIOSA (Jean-Pierre SIMEON)

J'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici

...

Homme de guerre je te regarde

Regarde-moi

Je te dis regarde-moi

-extrait de-OU VAS-TU JEREMIE, la mère de José Garcia, chap.1 LA PAYS NATAL (MINYANA)

Horrible instant où je retrouve mon fils mort passe ! Allez ouste ! Voyez mon chagrin comme il est exemplaire !

La guerre, insouciance des jeux d'enfants

-CROISADES, Prologue (Michel AZAMA)

La petite fille

Tchac !

Ma poupée a perdu un bras dans un bombardement

Le petit garçon

Vite ! Il faut le brûler pour que ça saigne pas.

(sachant que la poupée est ici remplacée par le pantin arraché de la main de la mère)

-HISTOIRES DE FAMILLE, Extrait de I (Biljana SRBLJANOVIC)

Vojjin. Bien, mon fils, répète ce que nous avons dit : comment un homme intelligent doit-il se comporter ?

...

Vojjin. Mon fils, ça veut dire « danger ». C'est une occasion de te faire baiser. Chacun ne doit s'occuper que de soi-même. Mangeons.

MERE 2

-Court extrait du STABAT MATER FURIOSA

je suis celle qui refuse de comprendre

je suis celle qui ne veut pas comprendre

La guerre, passage initiatique, comment sortir de l'adolescence ?

-CROISADES, extrait de la séquence 2

Yonathan

Je pars. Je veux dire je ne pars pas je vous quitte

...

Ismail

Je te crois pas. Nous tirer dessus. Me tirer dessus peut-être. Je peux pas croire ça.

-CROISADES, extrait de la séquence 4

Krim arme son fusil.

Ismail

Arrête. On est jamais sûrs d'abord. Calme-toi.

C'est une vieille qui va

...

Krim

C'est une zone de combat ici. Elle nous espionne.

...

Krim tire

...

Krim tire à nouveau

...

Ismail

Menteur.

Assassin.

Krim

T'es pas chiche d'en faire autant.

-CROISADES, extrait de la séquence 14

Ismail et Jonathan se retrouvent et c'est Ismail qui va tirer et tuer Jonathan. (Contrairement à ses propos de la séquence 4).

Ces trois extraits enchaînés mettent en exergue la fragilité et l'indécision du personnage adolescent.

-INCENDIES, 23. La vie est autour du couteau (WAJDI MOUAWAD).

...

Sans hésiter, Sawda sort un pistolet et tire un coup.

Le milicien tombe.

SAWDA. Nawal, j'ai peur que le soldat ait raison. Tu as entendu ce qu'il a dit : « la première fois c'est dur, après c'est plus facile.

NAWAL. Tu ne l'as pas tué, tu nous a gardées en vie.

SAWDA. Tout ça, ce sont des mots, rien que des mots !

Sawda tire un second coup sur le corps du milicien.

MERE 3

Extrait de STABAT MATEZR FURIOSA

Je me demande ce que c'est

qu'est-ce que ce flux nerveux qui court des neurones
à l'extrémité du bras

et fait plier l'index sur la gâchette

d'une arme automatique ?

et qu'est-ce qui est automatique l'arme ou le geste ?

qu'est-ce que cette émotion sèche qui gouverne la
main meurtrière ?

...

Je sais mes questions

n'ont pas de réponses

et c'est pourquoi je les pose

pour qu'enfin se taise le discours des effets et des causes

La guerre, « cadeau » pour les adultes ?

-INCENDIES, 33. Les principes du franc-tireur
*Nihad, fusil avec appareil photographique au bout du canon, tire.
Une photo de l'homme touché à mort apparaît.*

NIHAD. You know, Kirk, sniper job is fantastic job.
Justement, Nihad, can you talk about this ?
Yeah ! It is an artistic job.

-CROISADES, extrait de la Séquence 7.
ZACK

...

tu veux dire qu'ils pourraient être assez cons
pour faire la paix j'ai dit.
alors ça vu les intérêts c'est carrément pas pensable.
les italos bricolent les moteurs des blindés
les norvégiens écoulent leurs stocks de dynamite
les allemands leurs soi-disant produits chimiques agricoles
les suisses leurs avions Pilatus
les chinois leurs missiles la France les chars AMX
et je te dis rien des russes et des amerlocks
alors pour arrêter un marché pareil
ça représente 10 milliards de dollars par an mec
on tue pas la poule aux œufs d'or mec.

LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE, extrait scène29 (Matéi VISNIEC)

DORRA *.(pour elle-même)* Comment te dire ,Kate, que je hais mon pays ?

KATE. On ne peut pas haïr son pays.

DORRA . Comment te dire que je n'ai plus de pays ?

KATE. On est tous nés quelque part.

DORRA. Comment te dire que je ne veux plus retourner là où je suis née.

KATE. Tu le feras un jour.

DORRA. Mon pays n'a plus de dieu. C'est mon peuple qui l'a tué.

KATE. Tu vas retrouver le besoin d'y croire de nouveau.

DORRA. Comment te dire que tout ce que je veux, c'est m'éloigner de ce lieu maudit, du lieu de l'horreur...

...

Mon pays c'est un soldat qui mélange dans un verre de cognac, du raki, du vin, du whisky et d'autres alcools qui lui tombent sous la main; ça s'appelle un *fighting cocktail* ; il boit ensuite le verre et part à son poste dans la tranchée.

...

ULYSSE A GAZA, extrait de 7. Sous le regard du cyclope (Gilad EVRON)

ULYSSE.-le seau a débordé

Je vous annonce que le seau a débordé. La merde flotte. Ca déborde avec le pipi...

Ca ne vous intéresse sans doute pas, mais le seau a débordé !... Allô, vous m'entendez ?

L'odeur ! Ca pue !

Vous estimez peut-être qu'un homme peut supporter sa propre puanteur. Vous avez sans doute de l'expérience. Mais non. Ce n'est pas possible. Le temps passe et la m... la matière devient étrangère... indépendante... Je ne peux pas me sentir ! Qui que vous soyez, je vous en supplie. Allô ! Allô !...

MERE 4

Extrait du STABAT MATER FURIOSA

je sais ce que tu penses homme de guerre

dis-le dis-le donc
que mon émotion est niaise

...

parce que la guerre n'est pas un sentiment
qu'il est juste que pleurent la mère et la fille mais
que ce n'est pas de ton ressort

...

et qu'assumer la contrainte malgré soi
c'est cela le sérieux de la guerre
que cela à côté du malheur
je puis bien le comprendre
non eh bien non je ne le comprends pas
je suis celle qui ne veut plus comprendre
parce que comprendre c'est déjà accepter
oui je venais pour comprendre
et j'ai compris que comprendre c'était trahir

...

Dernière scène

La mère reconstitue le pantin qui a été déchiqueté dans la scène des enfants et comme s'il s'agissait de son fils elle lui implore de ne pas être mort pour rien.

Poème de Charles VILDRAC : EUROPE

Arbre mutilé, maintenant soit libre !

Ils avaient empoigné tes branches
Pour les cingler et les briser ensemble
Ils les maintenaient en branle éperdu,
Ils les tourmentaient de durs élans captifs,
Ils se disputaient tes fruits et tes feuilles
Et jusqu'à tes nids !

Ils ont fait de toi pendant vingt saisons
Un arbre d'hiver et de quel hiver !
Le sol est jonché de tes frondaisons.
Ton écorce pend en lanières blêmes
Poisseuses partout de la même sève.

Mais maintenant, veuille revivre et libre !
Mais maintenant oh! Veuille te garder !
Ton faite est brisé mais le tronc est fort,
Mais l'espoir est fort, mais la terre est riche.
Et vois tes bourreaux : leur œuvre n'a pu
Que précipiter leur décrépitude !

Arbre écartelé par leurs convoitises,
Tes bras déchirés, tes bras ennemis
Fais-les se nouer, se croiser, s'étreindre,
Se quitter, se tordre et se prendre encore
De telle façon que tu ne sois plus
Un déploiement de forces divergentes,
Mais un seul destin, un amour, un arbre !

La scénographie

SCENOGRAPHIE DE LA MANIFESTATION NOMADE ET POETIQUE

Le piédestal :

Chaque fantôme tire un piédestal, comme un boulet dont il ne peut se démunir (le socle de la statue qu'il était).

Le piédestal est de forme parallélépipédique. Il se présente comme une sculpture ajourée, un espace dans lequel un entrelacs évoque les barbelés et les branchages mêlés disposés devant les tranchées pour faire obstacle à l'ennemi (stylisation des chevaux de frise).

Plus largement cet espace évoque le chaos et la destruction de la nature.

Les couleurs sont inspirées par les tableaux d'OTTO DIX ainsi que par les descriptions de combats relatées dans les romans, lettres et poèmes de 14-18.

Le fantôme peut s'asseoir sur son piédestal ou inviter un passant à s'y asseoir pour lui offrir un poème (proposition « poème en intime »).

Le fantôme peut également grimper debout sur le piédestal, retrouver ainsi la forme du monument qu'il a quitté, alors il sera sonorisé et donnera à entendre des textes plus longs et pour un plus large public (« poèmes piédestals »).



Prototype de piédestal



Poèmes piédestals - répétition à la friche « La fileuse » Reims

Les pantins :

De temps en temps apparaîtrons des pantins bleus. Ils évoquent de jeunes hommes encore naïfs et innocents. Les passants pourront assister à des scènes où les fantômes s'adresseront à eux en leur disant des poèmes pour les prémunir de l'horreur ou pour les éduquer.



Photographies prises en répétition à la friche « La fileuse » de Reims.

SCENOGRAPHIE DE LA PARTIE THEATRALE

Une scène multifonctionnelle :

Les huit piédestals mobiles dans la déambulation sont regroupés et fixés pour former un espace conçu par Marie-josé Solivellas.

Ils ne sont pas tous posés sur la même face, on obtient ainsi un **espace chaotique** de 2,50 sur 2, très étriqué pour sept comédiens.

Il est placé sur un podium de 5m sur 5 surélevé de 70cm. (dessin de maquette)



L'espace chaotique est le lieu des conflits resserrés, de l'ultime tension, on y fait corps avec les éléments. Il est fait d'arêtes et d'entonnoirs, difficile de s'y installer. C'est le lieu du « temps compté ».

Cependant c'est aussi le lieu élevé où des paroles distancées vont pouvoir être émises avec calme et douceur. Il devient le lieu du « temps posé ». La mère y dévoile ses réflexions (voix chantée), le mort y prend conscience, le jonglage très lent du personnage de la mort nous rappelle combien la vie ne tient qu'à un fil, les comédiens s'y figent en monument à la bravoure et en monument à la charpie...

Ne pas monter sur l'espace chaotique prend aussi sa signification : peur, fuite, ruse, négociation à distance...).

Un sol coloré et tranchant :

Toute l'ossature de la structure est en métal, cela donne un aspect massif et robuste (comme les engins de guerre).

Cependant, les comédiens évoluent sur des surfaces en polycarbonates. La transparence de ce matériau accentue la fragilité du sol qui semble à tout moment pouvoir se rompre et engloutir. (cf. les morts ensevelis dans les tranchées mais aussi la mythologie grecque : Gaïa)

Violence des contrastes colorés : les couleurs primaires projetées sur les supports métalliques tranchent avec des noirs profonds exprimant ainsi notre relation conflictuelle avec la terre.

Les costumes

« La couleur est une nécessité vitale,
c'est une matière première,
indispensable à la vie
comme l'eau et le feu » Fernand Léger

Une évocation distanciée de l'uniforme des soldats de 14/18.

Il s'agira d'un manteau sur une base neutre et contemporaine.

Les manteaux, qui seront de formes différentes pour évoquer les multiples uniformes d'époques, seront retirés pour la partie théâtrale.

Les couleurs seront des camaïeux de gris-bleuté, excepté pour le costume du personnage de la mort qui sera librement inspiré du tableau d'Otto Dix : éclair dans la nuit.



Prototypes de costumes
(à droite recherche sur le manteau de la mort)

Bibliographie

Théâtre :

- Edward Bond - Les pièces de guerre
- Biljana Srbljanovic - Histoires de famille
- Taher Najib - A portée de crachat
- Gilad Evron - Ulysse à Gaza
- Matéi Visniec - La femme comme champ de bataille
- Michel Azama - Croisades
- Philippe Minyana - Où vas-tu Jérémie ?
- Wadji Mouawad - Incendies
- Jean-Pierre Siméon - Stabat Mater Furiosa

Romans :

- Genevoix Maurice - Ceux de 14
- La mort de près
- La ferveur du souvenir
- Jünger Ernst - Orages d'acier
- Feu et sang
- Le Boqueteau 125
- Barbusse Henri - Le Feu
- Dorgelès Roland - Les croix de bois
- Cendrars Blaise - La main coupée
- j'ai saigné
- Poulaille Henry - Pain de soldat
- Giono Jean - Le grand troupeau
- Erich Maria Remarque - A l'Ouest rien de nouveau
- Jean Echenoz - 14
- Laurent Gaude - Cris

Gisèle Bienne - La ferme de Navarin
Gabriel Chevallier - La peur
Jean Rouaud - les champs d'honneur
Bernard Maris - L'homme dans la guerre

Mythologie :

Hésiode - Théogonie
Jean-Pierre Vernant - L'univers Les dieux Les hommes
Pierre Vidal-Naquet - Le monde d'Homère
Homère - Iliade Odyssee

Recueil de nouvelles :

Duhamel Georges - Vie des martyrs et civilisation

Lettres et fragments :

Paroles de poilus, lettres et carnets du front 1914-1918
Masefield John - La vierge en croix, fragments du front 1915-1917

Recueils de poèmes :

Apollinaire -poèmes à Lou
-Calligrammes
Comtesse de Noailles -les forces éternelles
Cendrars Blaise -Du monde entier
Aragon - Le roman inachevé
Garnier Noël -Le mort mis en croix
-le don de ma mère
Vildrac Charles - Chants du désespéré
Martinet Marcel - Les temps maudits

- Anthologies: - les poètes de la grande guerre. Choisis par Jacques Béal
- Le soldat selon les Grands Poètes, Henry Soulié
- Poètes des temps de guerre (poètes anglais, trad.par Jean
Migrenne)
Jacques Demaude - des vents bondissent... poèmes traduits de l'allemand
Owen Wilfred - Et chaque lent crépuscule(trad.Barthélémy Dussert)
-Poèmes de guerre (trad. Emmanuel Malherbet)
Sassoon Siegfried -Qu'est-ce que ça peut faire ? poèmes 14-18 (trad.Emmanuel
Malherbet)

Autres :

- Romain Rolland -au dessus de la mêlée
La grande guerre vue par les artistes et les écrivains. Document Librio
Jean-jacques Becker -La grande guerre. Puf
Laurence Campa -Poètes de la grande guerre
Des femmes écrivent la guerre. Les éditions Complicités.